Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + LLCER, veuillez visiter :
bac-maths-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2026

PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 8

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

Conformément à la note de service du 25-8-2025 relative au déroulement des corrections aux examens du second degré à compter de la session 2026 :

« Chaque correcteur prend en compte dans l'attribution de la note la qualité rédactionnelle des candidats : l'orthographe, syntaxe, grammaire, clarté de la langue et lisibilité du propos. Ainsi, toute copie dont la lecture serait jugée incompréhensible doit se voir attribuer une note inférieure à la moyenne. […] La situation particulière des candidats bénéficiant d'un aménagement ou adaptation doit naturellement être prise en compte ».

Remarques d'ordre général

Les Éléments d'évaluation qui sont associés à chaque sujet ne constituent pas des corrigés dotés d'une valeur prescriptive. Ils ne sont pas directement transposables en une échelle d'évaluation et de notation. Ils sont destinés à faciliter le travail des commissions d'entente et d'harmonisation en proposant aux professeurs-évaluateurs des pistes de réflexion partagées. La lecture des copies conduit les jurys à les compléter en ajoutant des Éléments ou des perspectives qui n'auraient pas été anticipés.

I - S'agissant du sens général de l'épreuve du baccalauréat et de son articulation aux connaissances et aux savoir-faire attendus, on se reportera au programme des classes de la voie générale et de la voie technologique et notamment aux Éléments suivants :

1/ [Préambule – extrait]
« Dans les travaux qui lui sont demandés, l'élève :
– examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
– circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
– confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
– justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
– mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques. »

2/ [Exercices et apprentissage de la réflexion philosophique - extrait] :
« (…) Explication de texte et dissertation sont deux exercices complets qui reposent sur le respect d'exigences intellectuelles élémentaires : exprimer ses idées de manière simple et nuancée, faire un usage pertinent et justifié des termes qui ne sont pas couramment usités, indiquer les sens d'un mot et préciser celui que l'on retient pour construire un raisonnement, etc. Cependant, composer une explication de texte ou une dissertation ne consiste pas à se soumettre à des règles purement formelles. Il s'agit avant tout de développer un travail philosophique personnel et instruit des connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres. »

II - S'agissant des modes de composition :

1/ Dissertation

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance – s'agissant de l'organisation d'ensemble de la copie et en particulier de l'« introduction », du « développement » ou de la « conclusion ». S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de *composer une dissertation*, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées. On se garde en particulier de faire prévaloir un modèle dissertatif figé (par exemple du type « thèse-antithèse-… ») et l'on cherche plutôt à apprécier les efforts de construction de

la pensée par lesquels les copies parviennent à rendre raison du sujet et de ses diverses possibilités théoriques.
On valorise donc une attention précise au sujet, sur la base des savoirs et des savoir-faire que le programme amène à travailler : prise en compte des réalités et des situations dans et par lesquelles la question posée est susceptible de prendre sens ; attention portée aux termes et aux idées qu'elle implique ; détermination de difficultés et problèmes d'ordre théorique ou pratique qui l'expliquent et la justifient ; mobilisation instructive des exemples et des références.
Ce faisant, on valorise un propos qui prend la forme d'une recherche et qui permet la prise en charge d'un problème. Cela s'apprécie de manière globale en tenant compte de la construction et de la progression d'ensemble de l'exposé.

2/ Explication de texte

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance. En particulier, il n'est pas attendu qu'elles fassent apparaître deux moments de la réflexion, l'un qui serait dévolu à l'explication, parfois nommée « paraphrase explicative », et l'autre à une supposée discussion ; ou que les introductions se conforment à un schéma distinguant « thème », « thèse », « problème », « enjeux » ; ou encore que l'organisation et le plan du texte fassent l'objet d'un moment d'explication différencié.
S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de composer une explication de texte, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées.
On valorise les copies qui font preuve d'une attention suffisamment précise au texte, tant dans son mouvement global que dans ses moments ou articulations différenciés. On valorise les copies qui parviennent, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer la progression argumentative du texte et, ce faisant, à en dégager et à en questionner la signification. L'ensemble de ces qualités s'apprécie en tenant compte de la construction d'ensemble de la copie.

Sujet 1 Sommes-nous prisonniers du langage ?

Difficultés du sujet :

Une première difficulté du sujet consiste pour les candidats à bien comprendre en quoi le langage pourrait être considéré comme une prison : que peut signifier être prisonnier du langage ? De quelle forme d'enfermement peut-il bien s'agir ? S'agit-il d'être enfermé, par exemple, dans des usages convenus et mécaniques des mots ? Ou faut-il mettre en cause la nature même du langage, qui nous imposerait de penser à partir de structures toutes faites ?

Une deuxième difficulté consiste à éviter le risque de se perdre dans un catalogue d'exemples de différents types de langage (langage du corps, langage des fleurs, langage animal…) et à bien centrer l'analyse sur le langage humain, ceci afin d'identifier clairement le problème.

Points de valorisation :

On valorisera les copies qui auraient mobilisé la distinction langage/langue/parole pour bien cerner la spécificité de la question posée, sans la rabattre sur un autre sujet, plus étroit (par exemple : « sommes-nous prisonniers de la langue que nous parlons ? ») ou plus large.

Les copies prenant en compte le pronom « nous » mériteraient d'être distinguées, ainsi que les copies prenant au sérieux l'image de la prison.

Les copies qui s'efforceraient d'envisager diverses manières d'être prisonnier du langage devront aussi être valorisées : on peut en effet être limité par la pauvreté du vocabulaire, ou par l'insuffisance des mots pour dire tout ou partie du réel, ou encore être prisonnier d'une parole manipulatrice, séductrice ou réductrice. Est-ce alors le langage lui-même qu'il faut regarder comme une prison ou bien les façons dont nous l'utilisons ?

On pourra encore valoriser les candidats qui auraient à cœur de traiter le sujet sous les trois perspectives du programme, et qui, pour ce faire, mobiliseraient des exemples pertinents pour illustrer leurs analyses, en variant les domaines.

On valorisera enfin les copies qui auraient mobilisé des repères du programme, tels que la distinction concept/image/métaphore, ou le repère intuitif/discursif, notamment.

Eléments de hiérarchisation :

De bonnes copies pourraient aller au-delà des analyses centrées sur des usages plus ou moins restrictifs des mots, pour questionner aussi la spécificité du langage par rapport à d'autres formes d'expression.

De bonnes copies pourraient également se demander ce qu'impliquerait la volonté de se libérer du langage, et par quels moyens l'on pourrait espérer y parvenir. Les possibilités offertes par les expériences dans lesquelles se rencontre la question de l'ineffable, par exemple l'expérience esthétique, ou encore certaines formes de l'expérience religieuse, pourraient être ici analysée et discutées avec profit.

De très bonnes copies pourraient envisager à l'inverse la dimension libératrice du langage, et l'accès au monde des signes comme extension des horizons de la pensée.

Enfin, des copies excellentes pourraient s'interroger sur le statut même du langage dans l'expérience humaine : non pas un simple outil pour exprimer les pensées mais le tissu dont nos pensées sont constituées. Ces copies pourraient alors remettre en question l'idée d'emprisonnement et considérer que c'est par le langage lui-même que l'on peut dépasser le cadre parfois étriqué des mots.

D'excellentes copies pourraient également proposer, en s'appuyant sur l'examen d'exemples soigneusement travaillés, des analyses de la création littéraire, et plus particulièrement de la façon dont le poète s'empare de la langue pour la bousculer, l'enrichir, la renouveler, ouvrant par-là de nouveaux horizons de sens.

Sujet 2 Faut-il être inconscient pour être heureux ?

Difficultés du sujet :

Le sujet semble de manière immédiate ne pas poser de problèmes : il renvoie à la notion de bonheur et il interroge la possibilité d'être heureux.

Mais une étude plus attentive de l'intitulé montre rapidement que le sujet n'est pas si évident, car il interroge, non sur les moyens de se rendre heureux mais sur une condition qui serait nécessaire pour cela, à savoir être inconscient.

Dès lors toute la difficulté est de savoir ce qu'il faut entendre ici par "être inconscient". A cet égard, les candidats gagneront beaucoup à se garder de se référer trop rapidement à une interprétation exclusivement psychanalytique de l'inconscient, qui pourrait limiter

arbitrairement le champ d'interrogation et d'investigation offert par le sujet. Ainsi, que signifie être inconscient ? Est-ce manquer de connaissance ? Est-ce au contraire ne pas se rendre compte de ce qui arrive ? Le bonheur ne serait-il pas dès lors dans l'oubli de soi ?

Eléments de valorisation

On valorisera tout d'abord les candidats qui auront songé à mobiliser, pour développer et approfondir leurs analyses, des repères au programme pertinents, par exemple : absolu/relatif – en acte/en puissance – contingent/nécessaire – croire/savoir – essentiel/accidentel – idéal/réel – impossible/possible –médiat/immédiat – objectif/subjectif/intersubjectif – transcendant/immanent – universel/général/particulier/singulier, etc.

On valorisera également les copies qui se seraient engagées d'une façon ou d'une autre dans une démarche de clarification conceptuelle des termes mis en jeu, et notamment, qui se seraient demandé ce que signifie être heureux, quelle définition l'on pourrait se donner du bonheur. S'agit-il d'un simple état de plaisir passager ou au contraire d'un idéal de satisfaction ?

On valorisera les copies qui auraient entrepris d'analyser le sens de la notion d'inconscient dans le contexte de la question posée. S'agit-il d'une simple insouciance, d'une forme d'irresponsabilité, d'un manque de connaissance concernant notre état ou le monde qui nous entoure ? S'agit-il d'une absence de conscience morale ?

Eléments de hiérarchisation :

De bonnes copies pourraient se demander pourquoi faire résider le bonheur dans l'inconscience et, dans un deuxième temps, mettre en question ce présupposé, en s'interrogeant sur les motifs qui pourraient porter à chercher le bonheur dans l'oubli ou dans l'illusion. Ainsi, le fait de se savoir mortel ne conduit-il pas l'être humain à oublier cette réalité ? De même, pourrait-on être heureux dans un monde injuste ? Si toute conscience est une forme de science, il se pourrait bien alors qu'on ait besoin d'être inconscient ou de l'illusion pour supporter la réalité et pouvoir être heureux. Dès lors, que penser d'un bonheur qui résiderait dans l'illusion ou dans le mensonge ? Ne serait-il pas lui-même un bonheur illusoire ? Ne faudrait-il pas au contraire faire résider le bonheur dans la vérité ?

De très bonnes copies pourraient analyser les différents niveaux de conscience impliqués dans la question, afin de mettre en évidence les paradoxes mis en jeu par la question. Si l'on en vient à dire que l'homme a besoin d'inconscient ou d'illusion pour être heureux, il faudrait alors réfléchir aux conditions pour ne plus en avoir besoin et pas seulement se contenter d'un appel à la vérité. Ainsi, ne faudrait-il pas d'abord être conscient de ce qui nous aliène pour pouvoir le transformer et nous en libérer ?

Sujet 3 Explication de texte de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1840)

Difficultés du sujet :

Malgré une langue parfois un peu complexe, l'enjeu général du texte est clairement formulé : « le seul soin de faire fortune » risque de détourner les « peuples démocratiques » de « leurs devoirs politiques ».

Les difficultés portent surtout sur les étapes et les détails du raisonnement de Tocqueville dans ce passage, ainsi que le repérage et l'analyse des distinctions qui structurent son argumentation.

On peut légitimement attendre des candidats sérieux qu'ils ne se contentent pas de répéter le texte mais qu'ils essaient d'expliquer quel problème il soulève, en faisant apparaître l'opposition centrale entre, d'un côté, la poursuite de la fortune comme intérêt privé et, de l'autre côté, l'accomplissement par chaque citoyen de ses devoirs politiques pour protéger les droits de tous (et pas seulement les siens) dans l'intérêt commun.

Points de valorisation :

On valorisera les copies qui se seront attachées à analyser les détails de l'argumentation, notamment celles qui auront tenté d'expliquer d'une façon ou d'une autre pourquoi le problème identifié par l'auteur est spécifique aux démocraties.

On valorisera également les copies qui auront cherché à rendre compte du risque mis en évidence par Tocqueville : que la jouissance matérielle se développe plus rapidement dans le peuple que les connaissances et le goût de la liberté. On valorisera particulièrement les copies qui, en vue d'expliquer réellement ce problème, auront fait l'effort de prendre appui sur l'analyse d'exemples concrets, qui pourront être empruntés à des époques historiques passées comme à l'époque contemporaine.

On valorisera aussi particulièrement les copies qui seraient parvenues à repérer les traits d'ironie du texte à l'encontre de ceux à qui il n'est même pas nécessaire d'arracher les droits, et qui pensent qu'il est plus sérieux de s'occuper de leurs affaires économiques que de sauvegarder leur liberté.

Enfin on pourra distinguer les copies qui auraient tenté d'expliquer les risques encourus par les régimes politiques de type démocratique lorsque la place du gouvernement est laissée comme vacante par le peuple.

Eléments de hiérarchisation :

Des copies moyennes pourraient se contenter de saisir l'opposition centrale du texte sans nécessairement aller plus loin dans l'explication.

Des copies assez satisfaisantes pourraient repérer et analyser quelques-uns des concepts importants mobilisés dans le texte, et entreprendre d'expliquer pourquoi des tensions conceptuelles apparaissent et quels problèmes philosophiques elles constituent.

De bonnes copies pourraient affiner ces explications en s'appuyant sur l'analyse des distinctions conceptuelles entre « jouissance » et « liberté », entre « fortune » et « prospérité de tous », entre « droits » et « devoirs » des citoyens, enfin entre les « affaires » au sens économique et ce qui devrait être par excellence notre affaire : rester maître de soi.

Enfin, les meilleures copies pourraient tenter d'expliquer pourquoi un problème est ainsi constitué pour les démocraties en quoi celui-ci les menace et comment il risque de les faire périr, le tout en enrichissant leur réflexion par l'analyse d'exemples bien choisis.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.